L'ABEILLE DE LA N.ORLEANS

Bureaux 72 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLEANS ;

SAMEDI MATIN, 29 FEVRIER 1868.

FEUILLETON

DES

INVISIBLES DE PARIS

PAR GUSTAVE AIMARD.

PREMIERE PARTIE.

LES COMPAGNONS DE LA RUENE.

XXIX.

UNE EXPLICATION ORAGEUSE.

(Suite.)

Le comte, dans l'estime de la plus grande intimité, écoutait, et lui répondait par son insurmontable polie.

— Vous m'avez ordonné de me taire, je me tais. Vous m'avez ordonné de parler, je vous répondrai. Vous ne m'interrogez pas, je n'ai pas un mot à dire.

— Bien, Si Mme de Cam-Real, comprenant cette manière de conversation, quelque immodestie impressive. Bien, vous êtes dans votre droit. Coupbleaux. Il vote donc bien entendu que vous êtes au regret de vous interrompre, mais vous voue, j'entends et je profitera de votre silence pour avoir avec vous une explication.... nécessaire. Le recommencer-vous nécessaire ? s'écria-t-elle vivement en changeant de ton.

C'était une question.

M. de Warrens répliqua :

— Je le crois inutile.

— Je ne vous crois pas du tout.

— Comtesse, trêve ordres. Sérieusement, je vous prierai de le remarquer, bien que vous ne me le demandiez pas, une explication dans laquelle vous faiseriez toute seule le plaid et le beau temps ne sera jamais une explication.

Le jeune homme eut un mouvement d'impatience, qui prouvait à quel point elle était peu maîtresse d'elle-même, en débitant à belle manière un monologue de valenciennes qui aurait payé le patin amoureux d'un pauvre diable, elle en broyait les débris dans la chaudière.

— Vous êtes insupportable, Si-elle.

— Comme autrefois, comtesse.

— Autrefois, quand il vous plaisait de me.... taquiner, vous ne m'appeliez pas comtesse....

— Madame..... laissez-moi croire que j'ai oublié votre nature vraie.

— Vous avez raison, monsieur, et ce n'est pas pour rajeuir des cendres mortes depuis longtemps que je vous ai prié de me suivre. — Vous vous dire tant mieux, mais vous ne le saurez, si je le veux, j'en suis sûre, ajouta-t-elle avec coquetterie.

— Heureuse ! répondit le comte.

Ce mot a échappé de ses lèvres sans qu'il eût en l'intention de le prononcer.

La créole retint une exclamation de triomphe.

Un éclair de joie illumina son visage. Elle le comprit; le passé n'était pas éteint au fond du cœur du comte de Warrens. Tout lien n'était pas rompu entre eux.

Mais elle avait à faire à un rude jouteur.

La faute commise, le comte se promit que ce serait la seule de la journée.

Il attendit.

Mme de Cam-Real lui tendit la main.

Il ne fit pas semblant de le voir.

— Nod..... lui dit-elle de sa plus douce voix. Moi, vous ne les avez donc pas oubliés, ces heures informées, ces souvenirs joyeux de nos jeunes années !

— Hélas ! pour moi, madame, répondit le comte. J'ai eu de jeunes années, mais vous, votre jeunesse continue. On ne vous demeurait pas vingt ans.

— Mon pauvre comte, — et elle secouait la tête matine qui devenait spontanément à volonté. — Mon pauvre comte, vous vêtez ma parole de la vieillesse ! Vous vous faites de la peine de ma taille, quand moi je ne pense qu'à mon cœur et aux souvenirs qu'il y sent observés comme dans une étrée ébrée. Nous ne vivons que par le cœur, nous autres femmes.

— De Paris ! dit-il sérieusement.

— Il est, hélas ! de Paris.

— Et par le cœur, quel âge avez-vous, comtesse ?

— Je n'ai plus d'âge, répondit-elle d'une voix ardente et tremblante.

— Permette-moi de vous assurer que vous vous trompez.

— Bon.

— Votre cœur a l'âge de vos pensées.

— Et mes pensées ?

— Sont encore bien jeunes, bien vivaces.

— Vous ? Vous ?

— Je les entends se remuer et rugir dans l'inaction que vous leur impposez....

— Nod !

— Je les vois se traîner dans l'ombre et chercher une proie qui en fait trop attendre.

— Comte !

— Je les entends comme je vous entends, madame. Je les vois comme je vous vois. Et, croyez-moi, il faut que le passé soit bien fort sur une âme comme la mienne pour que je vous dise encore une fois : Madame, vous me tendez votre main tout à l'heure, et je ne l'ai pas prise, parce que vous pensez la tendre à un autre que moi, je vous tends la mienne en ce moment. Vous le voyez, mon cœur demeure comme jadis, non coeur ne sont pas encore lié, vous formez pour vous en pour moi ; cette main que je vous tends amicalement, loyalement, la prendrez-vous ?

La créole s'était tenue.

Les lèvres frémissantes, les narines mobiles et retroussées comme celles d'une jeune qui fait une proie, la fixité sombre de son regard, tout décelait la rude combat livré au fond de son âme par ses bons et par ses mauvais instincts.

— Comte, sommes-nous amis ? sommes-nous ennemis ?

Chaque des mots qui formaient la phrase, la question précédente, s'échappèrent en sifflant de ses dents serrées à se briser, de ses lèvres devenues pâles d'attente et d'émotion.

— Madame la comtesse, répondit son interlocuteur en se courbant devant elle avec les apparences de la plus exquise politesse, tenez-moi toujours pour le plus humble de vos serviteurs.

Elle frappa rageusement le sol de son pied mutin.

— Pas d'ambiguïté ! fit-elle. Amis ou ennemis !

— Ni l'un ni l'autre, répliqua le comte d'un ton qui décelait sa résolution immuable.

— Vous manquez de franchise, M. Noël.

— Dans cinq minutes, vous ajouterez que je manque de courage.

— Oh ! vous êtes brave, je le sais dit la créole en mordant les lèvres jusqu'au sang, mais vous êtes assez traître que brave.

— Traître avec une femme ! Comtesse, vous prenez à tâche de me faire mal.

— Je préfère me guerre ouverte à une neutralité perfide.

— Vous avez déjà appelé traître, reparti tranquillement M. de Warrens en frappant à petite coupe l'éperon de sa botte du bout de son sieck.

— Je ne retire pas le mot, comte, parce que ce mot est vrai.

— Ah ! si vous êtes sûre.....

— Vous me haïssez !

— Mon dieu !

— Je vous dis que vous me haïssez, répète-t-elle avec un redoublement de colère qui lui allait à merveille.

— Vous vous trompez, je ne vous hais pas, madame, je vous plains.

— De la pitié ! de la..... et venant de vous ! Voilà une pitié qui me blesse, M. Noël, mieux quand le moment sera venu ; eu mépris n'est-ce pas ? voyons, dites, répondez.

— Permettez-moi, comtesse, de vous heurer que vous ne lisez pas au fond de ma pensée.

— C'est heureux.

Et dans ces deux mots, Mme de Cam-Real se redressa, pâlissante, sur son profil sombre, de manière que son adversaire ne pût apercevoir la larme qui perlait au bord de ses paupières.

Larme de colère ou larme de douleur !

Chacun d'eux sentait que l'instant de dernier assaut, de l'assaut décisif, allait venir.

Le comte, comme de l'impossibilité, étendait, lui mettant l'injure et la menace à la bouche, poison au demi-clos de rire nerveux, qu'une grande compétence comme le poison ne pouvait faire rentrer dans le ton de cette conversation aigre douce.

— Allons, mon cher comte, fit-elle en prenant une de ses mains entre les plus câlines, vous serez bien fâché, vous vaudrez toujours mieux que moi. Je m'emporte. Je suis ridicule, et je vous assure. Ce n'est pas pour cela que je vous ai prié de m'accompagner.

— Comtesse, je vous mis vive et j'excuse toutes vos vivacités. Vous ridicule ! regardez-vous et vous vous démentirez vous-même. Vous comprendrez dites vous encore ! conseyons ! Allons, allons, dès le début de ma visite vous me défendez les conseils ! Que faites-vous en ce moment ! Vous me forces à vous en accomplir.

— Vous êtes charmant !

— Et vous vous moquez !

— Je vous ne serai plus de vos conseils, madame. Je les vois comme je vous vois. Et, croyez-moi, il faut que le passé soit bien fort sur une âme comme la mienne pour que je vous dise encore une fois : Madame, vous me tendez votre main tout à l'heure, et je ne l'ai pas prise, parce que vous pensez la tendre à un autre que moi, je vous tends la mienne en ce moment. Vous le voyez, mon cœur demeure comme jadis, non coeur ne sont pas encore lié. Vous formez pour vous en pour moi ; cette main que je vous tends amicalement, loyalement, la prendrez-vous ?

La créole s'était tenue.

Les lèvres frémissantes, les narines mobiles et retroussées comme celles d'une jeune qui fait une proie, la fixité sombre de son regard, tout décelait la rude combat livré au fond de son âme par ses bons et par ses mauvais instincts.

— Comte, sommes-nous amis ? sommes-nous ennemis ?

Chaque des mots qui formaient la phrase, la question précédente, s'échappèrent en sifflant de ses dents serrées à se briser, de ses lèvres devenues pâles d'attente et d'émotion.

— Madame la comtesse, répondit son interlocuteur en se courbant devant elle avec les apparences de la plus exquise politesse, tenez-moi toujours pour le plus humble de vos serviteurs.

Elle frappa rageusement le sol de son pied mutin.

— Pas d'ambiguïté ! fit-elle. Amis ou ennemis !

— Ni l'un ni l'autre, répliqua le comte d'un ton qui décelait sa résolution immuable.

— Vous manquez de franchise, M. Noël.

— Dans cinq minutes, vous ajouterez que je manque de courage.

— Oh ! vous êtes brave, je le sais dit la créole en mordant les lèvres jusqu'au sang, mais vous êtes assez traître que brave.

— Traître avec une femme ! Comtesse, vous prenez à tâche de me faire mal.

— Je préfère me guerre ouverte à une neutralité perfide.

— Vous avez déjà appelé traître, reparti tranquillement M. de Warrens en frappant à petite coupe l'éperon de sa botte du bout de son sieck.

— Je ne retire pas le mot, comte, parce que ce mot est vrai.

— Ah ! si vous êtes sûre.....

— Vous me haïssez !

— Mon dieu !

— Je vous dis que vous me haïssez, répète-t-elle avec un redoublement de colère qui lui allait à merveille.

— Vous vous trompez, je ne vous hais pas, madame, je vous plains.

— De la pitié ! de la..... et venant de vous ! Voilà une pitié qui me blesse, M. Noël, mieux quand le moment sera venu ; eu mépris n'est-ce pas ? voyons, dites, répondez.

— Permettez-moi, comtesse, de vous heurer que vous ne lisez pas au fond de ma pensée.

— C'est heureux.

Et dans ces deux mots, Mme de Cam-Real se redressa, pâlissante, sur son profil sombre, de manière que son adversaire ne pût apercevoir la larme qui perlait au bord de ses paupières.

Larme de colère ou larme de douleur !

Chacun d'eux sentait que l'instant de dernier assaut, de l'assaut décisif, allait venir.

Le comte, comme de l'impossibilité, étendait, lui mettant l'injure et la menace à la bouche, poison au demi-clos de rire nerveux, qu'une grande compétence comme le poison ne pouvait faire rentrer dans le ton de cette conversation aigre douce.

— Allons, mon cher comte, fit-elle en prenant une de ses mains entre les plus câlines, vous serez bien fâché, vous vaudrez toujours mieux que moi. Je m'emporte. Je suis ridicule, et je vous assure. Ce n'est pas pour cela que je vous ai prié de m'accompagner.

— Comtesse, je vous mis vive et j'excuse toutes vos vivacités. Vous ridicule ! regardez-vous et vous vous démentirez vous-même. Vous comprendrez dites vous encore ! conseyons ! Allons, allons, dès le début de ma visite vous me défendez les conseils ! Que faites-vous en ce moment ! Vous me forces à vous en accomplir.

— Vous êtes charmant !

— Et vous vous moquez !

— Tu me dirai ce que je veux savoir ! Je t'y forserai bien, pensait la créole en lui lançant ses regards les plus magnétiques, en lui faisant ses grimes les plus agréables.

— Sifflé, répète, lui répondait le comte dans sa pensée ; peu m'importe ! Je t'empêcherai bien de me parler !

Et tous les deux ils redoublaient de gracieuseté et de politesse.

Plus cela, un sourire aiéré, prêt à l'attaque comme au fer de lance, de la lance, une froideur pleine de distinction, prête à la défense, comme un bouclier revêtu d'un triple airain.

— Ainsi, reprit la créole, vous ne croyez si bien ici au mal venant de moi !

— Pardon, je crois à l'an et à l'autre.

— Voilà qui est pénible !

— Vous m'avez dit : Pour de détours.

— Je puis donc être utile aux gens que j'ai lue ?

— Agréable même, comtesse.

Elle continuait :

— Inutile aux personnes que je n'aime pas ?

— Nuisible même.

— Nous voici au cœur de la question.

— Je vous bien.

— Voyons, comte, dans laquelle de ces deux catégories faut-il que je vous range ?

— Toutefois, vous m'embarrassez énormément.

— Pourquoi ?

— Il est la seconde fois que vous me posez la même question.

— Vous une forme moins humiliante, convenez-vous.

— Nod, l'amour-propre est sauf, j'en conviens. Il me coûterait de vous obéir.

— Eh bien ! fit-elle avec un cajoun dans la voix.

— Mais la prudence, comtesse, la prudence !

— Eh ! que vient faire la prudence en face d'une femme désarmée, en face d'une mère ?.....

— Une mère !

— Et le comte de Warrens sourirait étrangement.

— Oui, une mère qui redemande son enfant, qui veut savoir ce que vous en avez fait.

Elle leva à son tour, calme et se dirigea sans répondre vers la porte du salon.

La créole bondit jusqu'à lui, le saisit par le bras et le prit avec la plus extrême violence !

— Répondez-moi.

— Je dégagea doucement de son étreinte en lui disant :

— Vous allez vous blesser, madame, prenez garde.

— Prenez garde vous-même ! dit elle au comble de l'exaspération.

— A quoi, madame ?

— Je me vengerai. Par le ciel ! je me vengerai !

— Sur qui ?

— Sur vous ! sur les vôtres !

— Ah ! madame ! menace ! fi M. de Warrens, voyez où la fureur vous emporte ! Vous me menacez, et vous parlez d'effet d'une manière sur les hommes de mon trempe.

— Je vous prouverai.

— Après avoir le calme le plus respectueux :

— Vous pourrez-vous fit immédiate, si bien.

— Ah ! vous railler !

— Pas du tout. Votre Mlle est inestimable, vous aimez à vous, me beaucoup mon dévoué, mon ami, mon frère, mon compagnon. Voilà pour une existence ordinaire, régulière.

— Je ne sais pas une existence ordinaire, régulière, la créole, en secouant la tête matine qui devenait spontanément à volonté. — Mon pauvre comte, vous allez me parler de la paix, de la sécurité, de l'union, de l'amitié, de l'amour, de l'amour, de l'amour